



Cinéma

**Les nouveautés à découvrir
dans les salles obscures**

Page 29

« 2 CV mon amour »

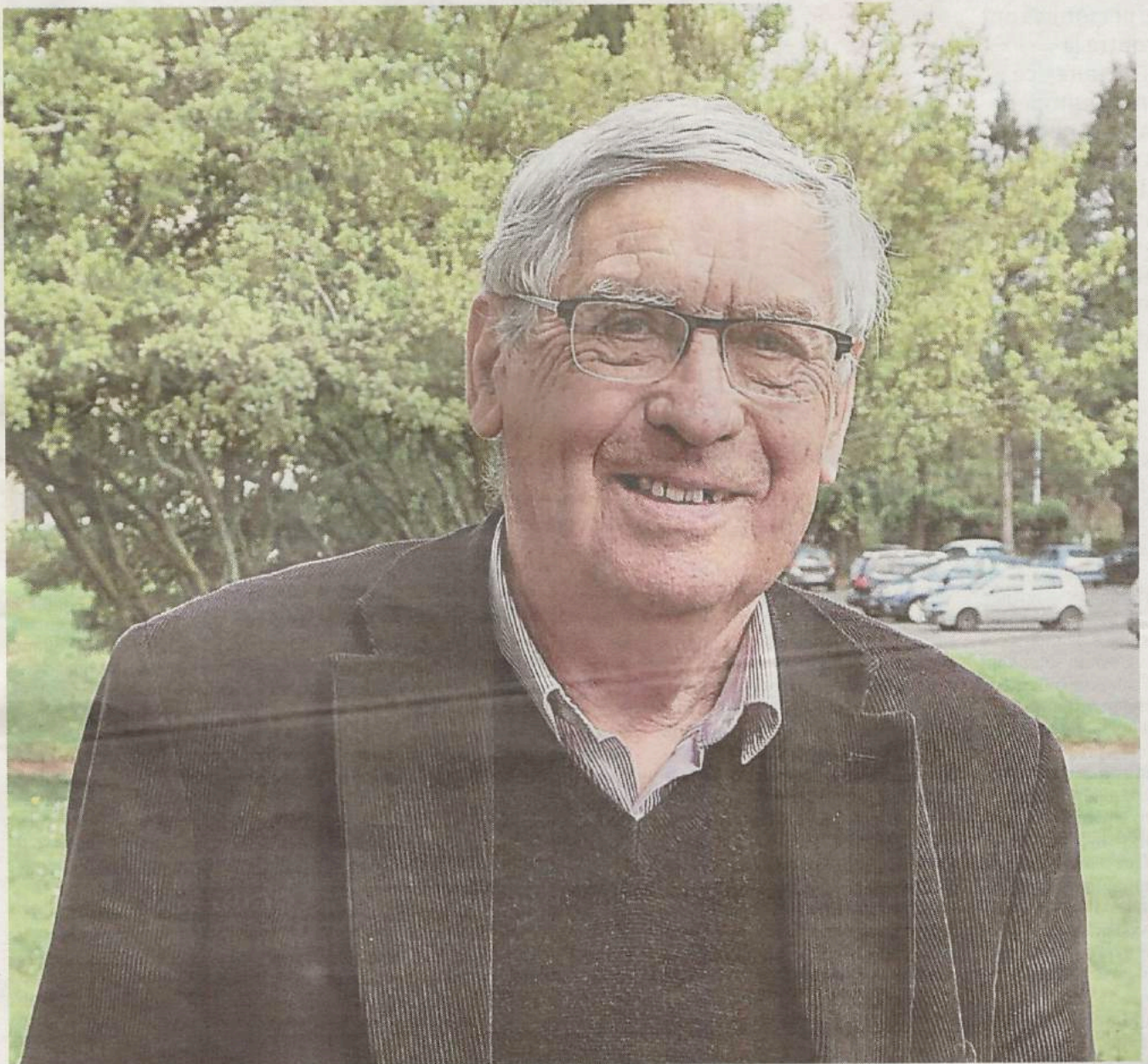
**La 18^e Deuch'noz ce week-end
dans le Pays bigouden**

Page 18

Ouest Cornouaille

Mercredi 25 septembre 2019 / www.letelegramme.fr / Tél. 09.69.36.05.29

JEAN-CLAUDE PIERRE L'INVITÉ D'E-KER



Militant écologiste de longue date et cofondateur des associations Eau et rivières, Nature & culture et du réseau Cohérence, Jean-Claude Pierre donnera une conférence, vendredi, à la Maison pour tous de Pont-l'Abbé, à l'invitation de l'association E-Ker. Page 17

Pont-l'Abbé

Mercredi 25 septembre 2019

J.-C. Pierre. « On n'a pas de planète de rechange »

Propos recueillis
par Delphine Tanguy

Militant de longue date, Jean-Claude Pierre est le cofondateur des associations Eau et rivières, Nature & culture et du réseau Cohérence. Dans son dernier livre, « L'appel de Gaïa », il développe l'idée que la terre est la dernière demeure des hommes et que, de ce fait, elle doit être considérée comme sacrée. Il donnera une conférence, vendredi, à la Maison pour tous de Pont-l'Abbé.



l'association Eaux et rivières s'est battue contre des projets de barrages de 20 000 ou 30 000 m³ qu'on voulait édifier un peu partout en Bretagne, on a réussi à montrer qu'on pouvait très bien s'en passer si on s'engageait dans de véritables politiques d'économies et d'autres façons d'aménager le territoire. On a aussi mobilisé des centaines de personnes pour nettoyer les rivières. S'engager, c'est une occasion formidable d'enrichir sa vie.

> Que vous inspire le mouvement des jeunes pour la planète emmené par Greta Thunberg ?

C'est une chance extraordinaire. Les gens commencent à prendre conscience que la terre n'est pas seulement un élément du cosmos, c'est l'unique demeure des hommes. On n'a pas de planète de rechange, l'aime beaucoup l'expression popularisée par Edgar Morin, la terre est notre mère. Les jeunes ont pris conscience que défendre la terre, c'est défendre la maison des hommes, c'est défendre leur avenir. On ne gagnera pas en exacerbant les peurs. Elles sont légitimes mais on sait aussi que les peurs peuvent être réutilisées pour d'autres philosophies, d'autres objectifs. Il faut faire très attention à ce qu'elles ne soient pas instrumentalisées par des partis extrémistes.

Quelles seraient les premières actions à mener ?

Tous les jours, on entend comment réduire ses déchets, comment changer sa nourriture. On a des quantités

Jean-Claude Pierre, expert en développement durable, fondateur d'Eau et rivières de Bretagne. (Photo d'archives).



cofondateur des associations Eau et rivières, Nature & culture et du réseau Cohérence. Dans son dernier livre, « L'appel de Gaïa », il développe l'idée que la terre est la dernière demeure des hommes et que, de ce fait, elle doit être considérée comme sacrée. Il donnera une conférence, vendredi, à la Maison pour tous de Pont-l'Abbé.

Jean-Claude Pierre, expert en développement durable, fondateur d'Eau et rivières de Bretagne. (Photo d'archives).



de véritables politiques économiques et d'autres façons d'aménager le territoire. On a aussi mobilisé des centaines de personnes pour nettoyer les rivières. S'engager, c'est une occasion formidable d'enrichir sa vie.

> Que vous inspire le mouvement des jeunes pour la planète emmené par Greta Thunberg ?

C'est une chance extraordinaire. Les gens commencent à prendre conscience que la terre n'est pas seulement un élément du cosmos, c'est l'unique demeure des hommes. On n'a pas de planète de rechange. J'aime beaucoup l'expression popularisée par Edgar Morin, la terre est notre patrie. Les jeunes ont pris conscience que défendre la terre, c'est défendre la maison des hommes, c'est défendre leur avenir. On ne gagnera pas en exacerbant les peurs. Elles sont légitimes mais on sait aussi que les peurs peuvent être réutilisées pour d'autres philosophies, d'autres objectifs. Il faut faire très attention à ce qu'elles ne soient pas instrumentalisées par des partis extrémistes.

Quelles seraient les premières actions à mener ?

Tous les jours, on entend comment réduire ses déchets, comment changer sa nourriture. On a des quantités de leviers. Il faut s'investir dans les associations, dans des coopératives, des démarches mutualistes et rompre avec cette société de consommation, du toujours plus qui nous a conduits à ce modèle de développement. Il faudrait aussi qu'on change notre regard sur la terre et les associations ont un rôle pédagogique à jouer.

▼ Pratique

Conférence de Jean-Claude Pierre, vendredi, à 20 h, à la Maison pour tous de Pont-l'Abbé, organisée par l'association E-Ker (participation : 7 €, adhérent 5 €), samedi, de 10 h à 18 h, démonstrations d'énergies renouvelables, ateliers et table ronde sur les énergies citoyennes ; à 20 h, projection du film « Après demain » et échange avec la réalisatrice Nicole Le Garrec (participation : 5 €).

ton univers impitoyable ! », on y est dans cet univers. C'est un univers où on a privilégié les forces de la coopération au détriment de celles de la compétition. On appelle cela le darwinisme social, mais, dans la nature, on s'aperçoit qu'il n'y a pas que les forces qui l'emportent. Ce « struggle for life », ce n'est qu'une vision des choses et elle a été remise en question depuis le XIX^e siècle. On sait aujourd'hui que dans la nature, il y a bien davantage de forces de coopération ou de mutualisation, de symbiose, de synergie entre les espèces que d'opposition.

> C'est donc à l'homme de prendre les choses en main ?

Oui, j'ai l'habitude de dire que les

pires pollutions qui existent, ce ne sont pas les nitrates, les pesticides, les métaux lourds. Tout cela c'est sérieux, il faut s'en occuper, je ne les sous-estime pas, mais le pire ce sont l'indifférence et la résignation. Les associations qui en Bretagne se battent depuis cinquante ans pour protéger la nature ont prouvé qu'on se bat on est capable de renverser le cours des choses.

Vous croyez dans la force de l'action collective ?

Seul on est voué à l'impuissance. Si en Bretagne, les gens ne s'étaient pas battus contre une centrale nucléaire à Erdeven, Plogoff ou Saint-Jean-du-Doigt, on en aurait eu deux ou trois peut-être aujourd'hui. Et lorsque

à donner à l'homme une responsabilité comme il n'en a jamais eu.

> Vous placez donc l'humain au centre des politiques environnementales ?

Nous sommes confrontés à un triple défi, écologique, économique et social. Jamais les inégalités entre les hommes n'ont été aussi fortes. Un très petit nombre d'hommes disposent de moyens extraordinaires sans commune mesure avec ceux des autres habitants de la terre. On est confronté non seulement à une crise écologique mais aussi à une crise économique, du partage. On ne réglera pas la crise écologique, si on ne règle pas la crise sociale. Vous vous souvenez sans doute du feuilleton « Dallas,